UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58318

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

perspectivia.net
Die Publikationsplattform der Max Weber Stiftung

BSB Bayerische StaatsBibliothek

ungebrochene Aktualität der – vor allem von F. Furet und D. Richet z. T. sehr polemisch in Frage gestellten – These von der Französischen Revolution als einer bürgerlichen Revolution aufzuzeigen und ihre Gültigkeit auf den verschiedenen Ebenden der politischen, ökonomischen und mentalen Strukturen zu belegen. Michel Vovelles Untersuchung schließlich (die leider keine detaillierten bibliographischen Hinweise und Graphiken enthält) mit dem Titel »The Adventures of Reason, or From Reason to the Supreme Being«, 132–151 stellt geradezu ein Paradebeispiel dafür dar, wie anhand einer präzisen Fragestellung mentalitäts-, sozial- und politikgeschichtliche Fragestellungen ineinandergreifen und einen neuen Blick auf die Geschichte und Tiefenwirkung der Französischen Revolution eröffnen können. Ausgehend von zwei quantifizierbaren Quellensorten – den Berichten über die Abhaltung der Feste der Vernunft und des Höchsten Wesens im Jahre 1794 sowie der hierauf bezogenen »Adresses« an den Nationalkonvent – vermag Vovelle nicht nur die geographischen Unterschiede in der Verbreitung der beiden Feste, sondern auch die politischen und mentalen Gründe hierfür herauszuarbeiten. Beiträge wie der Vovelles weisen somit darauf hin, daß die im Titel des Bandes angesprochenen neuen Forschungsperspektiven zur Französischen Revolution weniger in einem Paradigmawechsel (etwa der Privilegierung der kulturellen oder mentalen Dimension) als in einer integrativen Perspektive liegen, die verschiedene Strukturebenen einbezieht und gezielt auf Methoden und Fragestellungen der quantifizierenden Sozial-, Kultur- und Begriffsgeschichte zurückgreift.

Hans-Jürgen Lüsebrink, Passau

200. Jahrestag der Französischen Revolution. Kritische Bilanz der Forschungen zum Bicentenaire. Hg. von Katharina Middell und Matthias Middell in Zusammenarbeit mit Manfred Kossok und Michel Vovelle, Leipzig (Universitätsverlag) 1992, 346 S.

Dans son »Avant propos«, M. Middell concède bien que l'automne 1990 peut paraître une date prématurée pour un bilan; toutefois, on a déjà commencé à évaluer ce bilan, en particulier dans le seminaire de M. Vovelle de 1989–90 qui a été publié. Il était donc normal que le groupe de recherches de Leipzig apporte sa contribution qui, selon ses traditions, se veut plus comparative. Ce bilan s'est fait lors d'un colloque à Leipzig qui a eu lieu du 23 au 30 octobre 1990.

L'article de M. Vovelle intitulé »Un nouveau bilan du bicentenaire« réaffirme l'écho national et international, malgré les slogans lancés qualifiant la Révolution »d'objet froid« ou »d'événement terminé«. En fait, il y a eu en France une demande collective très importante, dans soixante pays, on peut attester de l'existence de comités, on a pu répertorier 800 colloques et plus de 1000 titres de publications.

Ce qui caractérise ce bicentenaire est le retour au politique, la place importante du culturel et le fait que les visions se soient internationalisées, comme l'a montré le colloque sur »L'image de la Révolution française« (320 participants de tous les pays). Les media ont joué un rôle important de renforcement des oppositions, mais n'ont pas obtenu le résultat souhaité puisque les enquêtes menées auprès des élèves et professeurs ont mis M. Vovelle et ses travaux en tête alors qu'en France on préférait faire parler F. Furet à la télévision. M. Vovelle analyse finement toutes les tendances et les courants de l'historiographie récente. Lui-même préconise une approche humaniste où soient indissociablement liées vision scientifique et engagement idéologique. Il termine son rapport sur les événements politiques de 1989 qui ont fortement marqué le Congrès International des historiens d'Août 1990 sur le thème »Réformes et Révolutions«. Enfin, M. Vovelle constate que, malgré les désastres qui ont abouti au fiasco sanglant de l'épisode napoléonien, on garde vivante une image de la Révolution annonciatrice de nouvelles valeurs (liberté et même égalité) et montrant la possibilité de changer le monde. La première partie concerne l'internationalisation des débats autour de la Révolution française

et propose un tour d'horizon avec les articles de G. Lemarchand sur la France, M. Middell sur l'Allemagne, A. J. Czouz-Tornare et E. Maradan sur la Suisse, S. Deruette sur la Belgique, L. A. Pimenova sur l'URSS, J. R. Aymes sur l'Espagne, H. Burstin sur l'Italie, A. Forrest sur l'Angleterre, H. Gough sur l'Irlande et S. Leroux sur le Canada. Malheureusement, la collègue qui devait faire le bilan sur les USA n'est pas venue et la Chine est également absente, ce qui fait que la perspective reste assez européocentriste. Mais avec les pièces de cette mosaïque, on peut tout de même se faire une idée de la situation internationale dans l'historiographie de la Révolution. Les termes de révisionnisme historique et d'historiographie classique ont été abandonnés. On ne peut néanmoins pas dire qu'il y ait un euphorique rapprochement fraternel, mais on ne retombe plus dans les débats stériles d'auparavant. Il faut dire qu'il y a aussi un changement de génération qui entraîne de nouvelles relations entre les historiens. Le monde a également changé et les catégories issues de la Révolution française ont été soumises à un contrôle impitoyable.

La deuxième partie du colloque concernait le bilan dans les champs de recherches les plus importants avec les contributions de C. Mazauric sur le bilan de l'histoire politique, M. Vovelle sur l'histoire des mentalités, A. V. Ado sur les mouvements paysans, G. Lemarchand sur la politique agraire de Robespierre, K. Middell sur la comparaison entre l'histoire agraire en France et en Allemagne, J. P. Hirsch sur l'histoire économique, L. A. Pimenova sur l'histoire sociale, en particulier la noblesse, M. Middell sur la résistance à la Révolution, R. Reichardt sur les recherches historico-culturelles, H. J. Lüsebrink sur la littérature dans le contexte de la communication et enfin M. Biget et J. R. Julien sur la musique. Cet ensemble de communications montre que l'histoire politique a intégré l'histoire des mentalités et l'histoire culturelle ainsi que l'analyse du discours. On peut constater des lacunes importantes dans cette deuxième partie, concernant en particulier l'histoire des femmes, l'histoire du droit, celle de l'Eglise et celle de la langue. Toutefois, elle est très riche et différenciée en ce qui concerne les sujets traités.

La troisième partie traitait des perspectives régionales, en se fondant sur le cas particulier de la Normandie avec les contributions de G. Lemarchand, D. Pingué, B. Bodinier, Ph. Goujard, E. Wauters et S. Denys. Son intérêt est tout d'abord de suivre l'ancrage régional de la Révolution et de percevoir la montée d'une nouvelle génération de chercheurs. On peut évidemment regretter que le régionalisme n'ait pas été étudié à d'autres exemples que celui de la Normandie. Une étude sur une région d'Allemagne où le régionalisme est si fort aurait sans doute apporté des points de comparaison intéressants.

Enfin, la dernière partie qui traite de la Révolution française et du 19e siècle a permis d'envisager la Révolution française dans le contexte d'une analyse comparative des divers chemins de la Révolution bourgeoise. K. Holzapfel qui traite du cycle révolutionnaire au 19e siècle conclut que le problème des alternatives historiques et de l'histoire alternative reste inchangé. D. Elsner qui analyse l'historiographie académique allemande du 19e siècle tente d'y trouver une périodisation.

M. Middell fait remarquer que le colloque a eu lieu à une époque difficile où on remettait tout en question en RDA. Précisément dans ce contexte, la discussion internationale a beaucoup apporté et elle s'est montrée indispensable pour un renouvellement qualitatif. Dans un lieu aussi peu neutre que Leipzig, les historiens ont estimé que le dialogue était plus fructueux que les guerres stériles. Ce bilan qui paraît après ceux de l'Institut d'Histoire de la Révolution française apporte des précisions complémentaires malgré ses lacunes et permet globalement aux lecteurs de langue allemande de faire le point sur le bilan en 1991. Par ailleurs, il ne se borne pas à un catalogue plus ou moins exhaustif, mais pose les problèmes de fond.

Marita GILLI, Besançon